

INSERCTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le correspondant doit être dirigé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national «La Coopération» n° 242.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Monter	Campes
Un mois.....	\$ 1.00 or 1.20 or	
Trois.....	3.00 » 3.50 »	
Six.....	5.50 » 6.50 »	
Un an.....	10.00 » 12.50 »	

Numéro du jour..... \$ 0.05  
ancien..... 0.10

Les abonnements partent du 1er du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BOIRON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

### SPULLER

Comme dans la ballade, ils vont vite les morts illustres de notre chère France.

Nos deuils nationaux se multiplient avec une effrayante rapidité. Encore un peu, et il ne nous restera plus un seul des grands citoyens et des écrivains hors ligne qui firent l'admiration ou furent l'exemple de la génération de 1848.

Après Simon, Goncourt; après Goncourt, Spuller.

Celui-ci compta parmi les preux de la phalange dont Gambetta dirigeait les efforts et qu'il conduisait à la victoire.

Spuller fut un des disciples et des amis les plus fidèles du jeune maître; il resta jusqu'au dernier jour l'apôtre de sa doctrine et le gardien fervent de sa mémoire.

Dans la presse, à la tribune, dans les Conseils du Gouvernement, partout où il passa, Spuller servit efficacement les grands principes sur lesquels repose le progrès démocratique et en dehors desquels tout n'est qu'utopie et chimère.

Estimé de tous pour la loyauté de son caractère, la fermeté de ses convictions, l'austérité simple de sa vie, Spuller n'a pas connu comme tant d'autres les tortures de la calomnie. Les plus farouches détracteurs des républicains de la première heure n'ont jamais mis en doute son immaculée probité et sa sincérité à toute épreuve.

Sa disparition est une perte pour le parti républicain, dont les hommes aimaient à entendre sa voix et à s'inspirer de ses conseils.

Notre émotion personnelle est d'autant plus vive que, depuis 1870, nous étions restés en relations personnelles et fréquentes avec M. Spuller qui voulait bien nous honorer de son amitié et parfois de correspondances destinées à L'UNION FRANÇAISE.

Rien ne nous avait préparé à la nouvelle de sa fin. Nous le savions robuste et croyions pouvoir espérer pour lui une longue et verte vieillesse.

C'est avec un indécis sentiment de regret et de respect que nous envoyons au corps désormais inanimé qu'habita sa belle âme notre dernier salut.

### Loi relative à l'Exposition Universelle de 1900

Le 13 juin 1896 a été promulguée la loi relative à l'Exposition Universelle de 1900 dont la teneur suit:

«Article 1. Est approuvée la convention passée, le 18 novembre 1895, entre le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, représentant l'Etat d'une part, et le Préfet de la Seine, représentant la Ville de Paris, autorisé par délibération du Conseil municipal du 13 juillet 1895, d'autre part, ladite convention ayant pour objet la participation financière de la Ville à l'Exposition universelle de 1900.

«Art. 2 Est approuvée la convention passée, le 18 novembre 1895, en-

tre le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, représentant l'Etat d'une part, le Crédit foncier, le Crédit lyonnais, le Comptoir national d'escompte, la Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, la Société générale de crédit industriel et commercial, d'autre part, ladite convention ayant pour objet l'émission de trois millions deux cent cinquante mille bons (3.250.000) de vingt francs (20 fr.), munis chacun de vingt billets d'entrée à l'Exposition.

«Ces bons seront dispensés de tout impôt à l'exception de la taxe établie sur les lots et participeront à vingt-neuf tirages de lots, suivant le détail porté à la convention.

«Art. 3 La part contributive de l'Etat aux dépenses de l'Exposition est fixée à vingt millions de francs (20.000.000 fr.).

«Les crédits nécessaires seront ouverts par les lois annuelles de finances dans la limite de la dotation ci-dessus fixée.

«Pendant la prorogation des Chambres, ces crédits pourront être ouverts, conformément à la loi du 14 décembre 1879, par des décrets rendus en Conseil d'Etat, après avoir été délibérés et approuvés en Conseil des Ministres.

«Ces décrets devront être soumis à la sanction des Chambres dans la première quinzaine de leur plus prochaine réunion.

«Art. 4 En cas d'insuffisance des annuités de subvention de la Ville et des crédits budgétaires annuels pour couvrir les dépenses des exercices correspondants, le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes est autorisé à demander à la Banque de France les avances consenties par la lettre du Gouverneur de la Banque de France, en date du 16 novembre 1895, annexée à la présente loi.

«Ces avances, faites au taux annuel d'intérêt d'un et quart pour cent (1/4 pour 100), seront garanties par la mise à la Banque de France des récépissés à la Caisse des Dépôts et consignations, remise qui vaudra nantissement au profit de la Banque.

«Elles ne dépasseront pas le chiffre total de trente millions de francs (30.000.000 fr.), et seront remboursables, au plus tard, le 31 décembre 1900.

«Art. 5 Les dépenses de l'Exposition, y compris les intérêts des avances qui seraient demandées à la Banque de France, sont limitées aux ressources fournies par la subvention de la Ville, le produit de l'émission, la participation financière de l'Etat et les recettes accessoires, telles que produit des concessions, des locations et de la revente des matériaux.

«Art. 6 La subvention de la Ville de Paris, le produit de l'émission lors de son retrait de la Caisse des Dépôts et consignations, les avances de la Banque de France et généralement toutes les recettes de l'Exposition seront versés au Trésor à titre de fonds de concours pour dépenses publiques, conformément à l'article 13 de la loi du 6 juin 1843.

«Art. 7 Les opérations de recettes et de dépenses de l'Exposition seront soumises à toutes les règles sur la comptabilité publique; elles seront effectuées par les agents du Trésor et soumises au contrôle de la Cour des Comptes.

«Art. 8 Un rapport annuel faisant connaître la situation de l'entreprise et donnant le compte détaillé des recettes et des dépenses sera présenté au Président de la République, publié et distribué au Sénat et à la Chambre des députés.

«Art. 9 Les conventions approuvées par les articles 1 et 2 de la présente loi, les actes désignés dans l'article 1er, paragraphe 9, de la loi du 28 février 1873, et dans l'article 19 de la loi du 28 avril 1893, et, d'une manière générale, les autres actes à passer par l'Administration de l'Exposition ne seront assujettis qu'au droit de trois francs (3 fr.).

«Art. 10 Dans tous les travaux, dans toutes les commandes de matériel et de fournitures ayant pour objet la construction des bâtiments, l'organisation, l'installation de l'Exposition de 1900, des conditions humaines de travail ouvrier seront établies pour l'exécution des travaux en régie de la Ville de Paris et de l'Etat ou inscrites aux cahiers des charges des entrepreneurs, des industriels et des fournisseurs.

«Ces conditions sont un jour de repos par semaine.

«La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Suivent les annexes.

(J. O. du 17 juin 1896.)

### EST-CE UN SORT JETÉ ?

La perte, corps et biens, du «Drummond-Castle» va faire la partie belle aux personnes superstitieuses qui croient aux sorts jetés, à l'enchaînement des événements heureux ou néfastes.

Il est certain que peu de sociétés maritimes ont été plus éprouvées que la Donald Currie Line Co. Fondée en 1834, les six navires qu'elle mit alors à la mer se perdirent ou s'échouèrent dès leur premier voyage.

Curieuse coïncidence: le «Drummond-Castle», le premier sorti, se jeta au plein au sortir de la Tamise. Les autres naufragèrent au cap de Bonne-Espérance, à Terre-Neuve, en vue de New-York, à Guardafui et à l'île Maurice.—L.

### Les Exécutions de Newgate

UNE TRIPLE PENDAISON

Nous avons annoncé, naguère, dans nos faits divers, qu'il avait été procédé, dans la prison de Newgate, à une triple exécution. Nous avons décrit en détail d'autres applications en Angleterre de la peine capitale, mais celle-ci mérite une mention spéciale et nous empruntons au «Temps» la partie la plus émouvante du récit qu'il en fait:

«On sait que, dès le prononcé du jugement, à Londres, le condamné est avisé qu'il sera pendu par le cou, tel jour, à telle heure. Aggravation dernière: le condamné n'est pas, au petit jour, saisi, emporté dans l'égrement stupide d'un demi-sommeil. Rien de précipité dans les derniers préparatifs. Le bourreau prend son temps. La toilette dure. Seaman, Fowler et Milson

qui ont été exécutés hier matin, ont été réveillés dès sept heures par le gardien-chef. Un seul dormait. Seaman. Le déjeuner, la conversation avec le chapelain, l'avenue des bourreaux les présentations, l'application des ceintures et des cordes, tout cela a pris deux heures. Au moment précis de l'exécution, la neuvième heure sonnait à Bowchurch, et le glas funèbre à l'église du Sépulcre.

On craignait de la résistance de la part de Fowler, qui était un héros, mais il s'est calmé en apprenant que Milson, son complice et son délateur serait supplicié avec lui. Le bureau Billington était, pour la circonstance, assisté de deux adjoints, car les trois exécutions ont été simultanées.

Mais, voici l'instant... Au loin, on entend hurler Milson... Douze gardiens sur deux files, viennent se ranger devant la porte par où le sinistre cortège va paraître. Cette porte s'ouvre toute large encadrant la haute stature du chapelain de Newgate qui marche en tête. D'autres portes doivent s'ouvrir derrière lui, car, brusquement, les cris de Milson montent d'un ton. On entend ces clameurs dominant la voix un peu étranglée du prêtre qui psalmodie: «Le Seigneur a dit: Je suis «la résurrection et la vie... Celui qui croit en moi «ne mourra point...»

Et voici les condamnés. D'abord Fowler, pâle mais très ferme et marchant droit. Malgré les gardiens qui le cernent, il essaye de tourner la tête, sans doute pour apercevoir une dernière fois son complice, ce Milson avec lequel il assassina le vieux M. Smith, ce Milson qui s'est fait leur délateur. Mais Milson ne paraît pas encore et Fowler n'aperçoit que Seaman; Seaman, l'assassin de Whitechapel, Seaman qu'il ne connaît pas! La présence de Milson et son supplice s'affirment seulement par un redoublement de cris affreux. Milson franchit la porte quasi portée, livide, mourant, fou.

Ce qui se passe ensuite ne dure pas vingt secondes. Des têtes abominables engagées dans les cordes déjà suspendues, des capuchons de bure sombre qui s'abattent sur des faces sépulcrales, un bruit métallique violent assés, semblable à celui d'une porte de fer fermée par un coup de vent, le dernier hurlement de Milson étranglé net, trois formes humaines subitement engloûtées et qu'on dirait avalées par le néant.

Et puis plus rien. Plus rien que trois cordes balancées dans un mouvement très lent, sans secousse, dans un mouvement de pendule...

A 10 heures, conformément à la loi qui exige une enquête sur tous les cas de mort violente, les cadavres des suppliciés ont été soumis à l'examen d'un jury présidé par le coroner de la cité. Les jurés ont rendu un verdict de «mort par exécution de la sentence criminelle».

Les corps ont été aussitôt restitués à l'administration de la prison pour y être emmurés. En Angleterre, en effet, la décapitation mortelle d'un supplicié ne peut être rendue à sa famille. Après la mort, le condamné reste prisonnier, et la loi lui refuse jusqu'aux honneurs dérisoires d'une sépulture. On évalue quelques pierres dans la muraille du couloir qui mène de Newgate à Old-Bailey et on y enfouit le pendu sur un lit de chaux vive. Comme épitaphe l'initiale du mort. C'est tout.

leurs queues d'élèves en fréquentes promenades: les Français tout noirs, les Américains du Sud noirs avec l'écharpe bleue, les Américains du Nord noirs avec l'écharpe rouge, les Polonais noirs avec l'écharpe verte, les Grecs bleus, les Allemands rouges, les Romains violets, et les autres, brochés, liserés de cent façons. Puis, il y avait en outre les confréries, les pénitents, les blancs, les noirs, les bleus, les gris, avec des capogules, avec des pèlerines différentes, grises, bleues, noires ou blanches. Et c'était ainsi que, parfois encore, la Rome papale semblait ressusciter et qu'on la sentait vivace et tenace, luttant pour ne pas disparaître, dans la Rome cosmopolite actuelle, où s'effacent le ton neutre et la coupe uniforme des vêtements.

Mais Pierre avait beau courir de chez un prêtre à un autre, fréquenter des prêtres, traverser des églises, il ne pouvait s'habituer au culte, à cette dévotion romaine, qui l'étonnait quand elle ne le blessait pas. Un dimanche, qu'il était entré, par un matin de pluie, à Sainte-Marie-Majeure, il avait cru se trouver dans une salle d'attente, d'une richesse inouïe certes, avec ses colonnes et son plafond de temple antique, le baldaquin somptueux de son autel papal, les marbres éclatants de sa Confession, de sa chapelle Borghèse surtout, et où Dieu cependant ne semblait pas habiter. Dans la nef centrale, pas un banc, pas une chaise; un continuél va-et-vient de fidèles qui la

L'OGRESSE DE READING  
D'autre part, ainsi que nous l'avons aussi annoncé, on a exécuté Annie Dyer, surnommée l'ogresse de Reading qui noyait les enfants confiés à ses soins. Voici les détails qu'on nous envoie de Londres à ce sujet:

La misérable a consacré la dernière nuit de sa vie à la rédaction d'une longue déclaration tendant à innocenter sa fille, la femme Palmer, qui doit passer, le 16 de ce mois, devant le jury du Berkshire. Elle dormit seulement une heure et elle était réveillée depuis longtemps quand son délateur lui fut apporté. Une de ses gardiennes ayant consenti à déjeuner avec elle, Annie Dyer a mangé un œuf, du pain un peu de confiture et bu deux tasses de café.

A l'une de ses paroles n'évoquait la conscience de sa dernière heure, au point qu'elle semblait avoir oublié que son exécution avait été fixée au matin; mais elle y songeait et elle l'a prouvé en adressant spontanément la parole au gouverneur.

Quand le colonel a pénétré dans sa cellule: «Monsieur, a-t-elle dit, je vois que vous venez me demander mes dernières déclarations et je suis prête à parler.»

Elle a remis ensuite au gouverneur sa déclaration écrite, en y ajoutant ce suprême argument en faveur de sa fille: «Ma pauvre Kitty s'est accusée d'avoir pris charge de l'enfant qui m'avait été confié à Birmingham. Eh bien! elle ne l'a jamais vu. Elle n'a parlé ainsi que pour éloigner de ma meurtre une accusation de plus et dans l'espoir de me sauver la vie. Mais elle est absolument innocente de quelque meurtre de cet enfant. C'est moi qui l'ai tué comme j'ai tué les autres.»

Et comme le colonel la suppliait de dire enfin combien elle avait supprimé de ces malheureux petits êtres, elle a répondu avec une sorte d'égarement: «Je ne sais pas... peut-être vingt... ou au moins vingt.»

Vers 8 heures, Annie Dyer a assez sèchement écarté le chapelain, «Mon Révérend, laissez-moi tranquille; vous n'avez rien à faire auprès de moi.»

Et quand le bourreau est entré, elle lui a tendu la main. Billington n'est guère habitué à d'aussi aimables procédés de la part de ses clients. Le premier moment de surprise passé, il a échangé une poignée de main avec l'ogresse et s'est mis en devoir de l'habiller pour la mort.

Il est douteux qu'à partir de cet instant la femme Dyer se soit rendu compte de ce qui se passait autour d'elle. Elle semblait moins un être humain qu'une chose. Elle n'a plus fait un geste, ni dit un mot. Pour la conduire à la potence, Billington a dû lui passer un bras sous la taille, tandis qu'un gardien la soutenait de l'autre côté. La corde a été passée au cou d'une créature déjà morte. L'opération n'a pris qu'une demi-minute.

A 8 heures précises, le drapeau noir, hissé au-dessus de la porte principale de Newgate, apprenait à la foule que justice était faite. Annie Dyer est allée rejoindre dans une muraille du sombre bâtiment les trois suppliciés de la veille.—/.

### LA DESTINÉE S'AMUSE

Quelqu'un qui passe — Je fais ma ronde par tout l'univers afin de voir

traversaient comme on traverse une gare, en trempant de leurs souliers mouillés le précieux dallage de mosaïque; des femmes et des enfants, que la fatigue avait fait asseoir autour des socles de colonne, ainsi qu'on en voit, dans l'engorgement des grands départs, attendant leur train. Et, pour cette foule pétiante de menu peuple, entrée en passant, un prêtre disait une messe basse, au fond d'une chapelle latérale; et, devant cette chapelle, une file de gens debout s'était formée, étroite, longue, une queue de théâtre barrant la nef en travers. A l'élévation, tous s'inclinaient d'un air de ferveur; puis, l'attroupement se dissipait, la messe était dite. C'était partout la même assistance des pays du soleil, pressée, ne faisant à Dieu que de courtes visites familières, en dehors des grandes réceptions de gala, à Saint-Paul comme à Saint-Jean-de-La-ran, dans toutes les vieilles basiliques comme à Saint-Pierre lui-même. Au Gesù seul, il tomba, un autre dimanche matin, sur une grande messe qui rappela les foules dévotes du Nord; là, il y avait des bancs, des femmes assises, une l'œuvre mondaine, sous le luxe des voûtes, chargées d'or, de sculptures et de peintures, d'une splendeur fauve admirable, depuis que le temps en a fondu le goût baroque trop vif.

Mais que d'églises vides, parmi les plus anciennes et les plus vénérables, Saint-Clément, Sainte-Agnès, Sainte-Croix de Jérusalem, où l'on ne voyait

le train des choses. Ehl vous, jeune garçon, là-bas, quel est votre métier?

Le jeune garçon—Je suis soldat. Celui qui passe—A la bonne heure. Sans doute vous vous plaisez ardemment aux rudes disciplines et aux violentes guerres; et ce qui vous charme c'est, sous le vent des flèches ou des mitrailles, le frémissement troué des drapeaux?

Le Soldat—Mon délire serait de voir, parmi l'effarement des fougeres, au fond du bois tendre et mystérieux, le tremblement d'une jupe de borge-rette, qui n'a pas besoin d'avoir des trous, puisqu'on la peut lever, et de baisser sur des lèvres l'effeuillage des fleurs sauvages qui avourent l'amour.

Celui qui passe—Quoi! N'êtes-vous point Achille, ou Mura?

Le Soldat—Non. Daphnis, ou Lubin.

Celui qui passe—Pourquoi donc êtes-vous militaire?

Le Soldat—Parce que telle fut la volonté de la destinée.

Celui qui passe—Ehl vous, là-bas, vieux homme, quelle est votre fonction?

Le vieux homme—Je suis financier.

Celui qui passe.—Fort bien. Certainement, votre plus grande joie, c'est—logé en un somptueux hôtel, parmi l'excès des luxes et des renommées,—de voir se ruir torrentiellement dans vos coffres, aux jours des grandes émissions, l'or ébloui des millionnaires et, assolés, les piécettes blanches des petits rentiers, ou bien—usurier aux longs doigts maigres dans l'hypocrite dénuement de quelque échoppe,—de prêter à la petite semaine sur le dernier matelas des mères misérables, refusé au Mont-de-Piété?

Le vieux homme—Je voudrais vivre dans quelque cellule sans lit, où les bonnes gens m'apporteraient des aumônes dont j'achèterais, pour les pauvres, du pain et des vêtements; et je voudrais ramener par la main, vers les grabats maternels, moins désolés, les petits enfants perdus.

Celui qui passe—Quoi! N'êtes-vous point Law, ou Gobseck?

Le vieux homme—Non. Saint Vincent de Paul.

Celui qui passe—Pourquoi donc faites-vous des affaires?

Le vieux homme—Parce que telle fut la volonté de la Destinée.

Celui qui passe—Ohl comme l'air est charmé, tout à coup, d'une essence qui se parfuma à des intimités chaudes de sexe hypersexualisé! Ehl vous, là-bas, élégante personne, toute soie et dentelles, cinquante mille francs en perles à votre collier et vingt mille en brillants à vos oreilles, dites-nous quel est votre état?

L'élégante Personne—Monsieur, je suis cocotte.

Celui qui passe—Je ne vous en blâme point. Eperdument vous vous extasiez des prodigieuses fêtes, où la gloire de la beauté parmi des incendies de fleurs et de gorges et de bouches, fut plus resplendissante que la gloire même de Séverin, et, revenue en votre alcôve que les mauvais anges «nageant dans les plis des rideaux» jonchaient de toutes les fleurs surdorantes de la perversité, vous vous extasiez de vaincre et de pressurer et de tordre, en de voluptueux maléfices exigeants comme des tortures, les corps, les âmes, les santés et les rêves!

D'autres étaient réputées pour l'eau de leurs bêtises, l'huile de leurs lampes, la puissance d'un saint de bois ou d'une madone de marbre. D'autres semblaient délaissées, abandonnées aux touristes, livrées à la petite industrie des bédouins, telles que des musées, peuplés de dieux morts. D'autres enfin restaient troublantes, comme Santa-Marie-Rotonda, installée dans le Panthéon, une salle ronde qui tient du cirque, et où la Vierge est demeurée l'évidente locataire de l'Olympe. Il s'était intéressé aux églises des quartiers pauvres, à Saint-Onuphre, à Sainte-Cécile, à Sainte-Marie du Transylvère, sans y rencontrer la foi vive, le flot populaire qu'il espérait.

(A suivre.)

106 EMILE ZOLA

### ROME

C'étaient les Bénédictins, les enfants de Saint-Benoît dont la règle admirable a sanctifié le travail, les ouvriers passionnés des lettres et des sciences, qui ont longtemps été, à leur époque, des instruments puissants de civilisation, aidant à l'instruction universelle par leurs immenses travaux d'histoire et de critique; et ceux-ci, Pierre qui les aimait, qui se serait réfugié chez eux deux siècles plus tôt, s'étonnait pourtant de leur voir bâtir sur l'Avénin, une vaste demeure, pour laquelle Léon XIII a déjà donné des millions, comme si la science d'aujourd'hui et de demain eût encore été un champ où ils puissent moissonner: à quoi bon? lorsque les ouvriers ont changé, lorsque les dogmes ont été à leur barrière la route à qui doit passer en les respectant, sans achever de les abattre.

Enfin, c'était le pullulement des ordres moindres, dont on compte des centaines: c'étaient les carmes, les Trappistes, les Minimes, les Barnabites, les Lazaristes, les Eudistes, les Missionnaires, les Récollets, les frères de la Doctrine chrétienne; c'étaient les Bernardins, les Augustins, les Théatins, les Observatins, les Céles-

tins, les Capucins: sans compter les ordres correspondants de femmes, les Clarisses, ni les religieuses sans nombre, telles que les religieuses de la Visitation et celles du Calvaire. Chaque maison avait son installation modeste ou somptueuse, certains quartiers de Rome n'étaient faits que de couvents, et tout ce peuple, derrière les façades muettes, bourdonnait, s'agitait, intriguait, dans la continuelle lutte des intérêts et des passions. L'ancienne évolution sociale qui les avait produits n'agissait plus depuis longtemps, ils s'entêtaient à vivre quand même, de plus en plus inutiles et affaiblis, destinés à cette agonie lente, jusqu'au jour où l'air et le sol leur manqueraient à la fois, au sein de la société nouvelle.

Et, dans ses démarches, dans ses courses qui recommençaient, ce n'était pas le plus souvent contre les réguliers que se heurtait Pierre: ce avait affaire surtout au clergé séculier, à ce clergé de Rome, qu'il finissait par bien connaître. Une hiérarchie, rigoureuse encore, y maintenait les classes et les rangs. Au sommet, autour du pape, régnait la famille pontificale, les cardinaux et les prélats, très hauts, très nobles, d'une grande morgue, sous leur apparente familiarité. En dessous d'eux, le clergé des paroisses formait comme une bourgeoisie, très digne, d'un esprit sage et modéré, où les curés patriotes n'étaient même pas rares; et l'occupation italienne, depuis un quart de siècle,

avait eu ce singulier résultat, en installant tout un monde de fonctionnaires, témoins des mœurs, de purifier la vie intime des prêtres romains, dans laquelle la femme autrefois jouait un rôle si décisif, que Rome était à la lettre un gouvernement de servantes maîtresses, trônant dans des ménages de vieux garçons.

Et, enfin, on tombait à cette plèbe du clergé, que Pierre avait étudiée curieusement, tout un ramassis de misérables prêtres, crasseux, à demi nus, rôdant en quête d'une messe, comme des bêtes faméliques, s'échouant dans les tavernes louches, en compagnie des mendians et des voleurs. Mais il était plus intéressé encore par la foule flottante des prêtres accourus de la chrétienté entière, les aventuriers, les ambitieux, les croyants, les fous, que Rome attirait comme la lampe, dans la nuit, attire les insectes de l'ombre. Il y en avait de toute nationalité, de toute fortune, de tout âge, galopant sous le fouet de leurs appétits, se bousculant du matin au soir autour du Vatican, pour mordre à la proie qu'ils étaient venus saisir. Partout, ils les retrouvait, et il se disait avec quelque honte qu'il était un d'eux, qu'il augmentait de son unité ce nombre incroyable de soutanes qu'on rencontrait par les rues. Ah! ce flux et ce reflux, cette continuelle marée, dans Rome, des robes noires, des frocs de toutes les couleurs!

Les séminaires des diverses nations auraient suffi à paviser les rues, avec







